

— Serait-il possible ! Benno, je ne puis le croire : serait-ce un jeu barbare ! voudriez-vous me tromper !... Dis-moi, chère petite, quel est ton nom ? comment s'appelle ta mère ?

— Je m'appelle Adelina, et ma mère, Théolinde.

— Dieu du ciel ! Adelina est le nom de ma fille chérie ; Théolinde, celui de ma tendre épouse. Benno ! Benno ! je suis ivre de joie, je ne sais si je suis éveillé ou si je rêve... Vaine illusion, hélas ! les morts ne reviennent pas du tombeau."

Adelina présenta alors le luth à son père : " Tenez, papa, dit-elle, reconnaissez-vous ceci ? "

A peine le chevalier l'eut-il examiné, qu'il s'écria : " Instrument chéri, oui, je te reconnais. Ta vue me charme comme celle d'un ami d'enfance qu'on n'avait pas revu depuis nombre d'années. Oui, c'est un présent que je fis à Théolinde au temps de notre bonheur, lors de nos fiançailles. Nos deux noms sont gravés sur le bois : SOUVENIR OFFERT PAR ADELBERT A SA BIEN-AIMÉE THÉOLINDE... O Adelina, oui tu es ma fille ! viens que je te presse contre mon cœur. Tu étais encore une faible enfant dans les bras de ta mère lorsque je partis pour les combats. Comme tu as grandi et embelli ! quel aspect ravissant pour un père !... Mais où est ta mère ? vit-elle encore ?

— Oui, mon père, elle vit encore.

— Comment ! elle vit ! ... s'écria Adelbert avec transport ; mais où est-elle ? Oh ! partons bien vite, allons la trouver... Elle vit !... O Dieu de bonté ! que de grâces j'ai à vous rendre ! Adelina, fille chérie, dis-moi bien vite où la trouver...

— Calmez-vous, chevalier, interrompit Benno ; pensez-vous la retrouver telle qu'elle était jadis, cette